

<https://divergences.be/spip.php?article3624>



# Les réfractaires à l'armée israélienne sont essentiels pour mettre fin au cycle de la violence



- Le camp du refus Isr. Pal. -  
Date de mise en ligne : mardi 30 janvier 2024

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

**Origine** [Waging Non-violence](#) Ariel Davidov, 19 ans, réfractaire à l'armée israélienne, évoque l'importance - et les dangers - d'une prise de position ouverte contre la guerre, l'occupation et l'apartheid.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L273xH400/wnv2-2-d7496.jpg>]

### **Ariel Davidov**

Depuis le début de la guerre à Gaza en octobre, le monde a été témoin d'images horribles dans les nouvelles sur une base quotidienne - avec les Forces de défense israéliennes, ou FDI, de plus en plus confrontées à des accusations de crimes de guerre.

En Israël, les critiques sont restées discrètes, la plupart des médias donnant la parole à des voix qui défendent les actions des FDI et le manque général de retenue du gouvernement. Dans un pays où rejoindre ou soutenir les FDI est synonyme de patriotisme, les quelques Israéliens désireux de briser le moule et de prendre ouvertement position contre l'occupation et l'apartheid le font au péril de leur vie.

Récemment, [Tal Mitnick](#), 18 ans, est devenu la première personne emprisonnée pour avoir refusé de servir dans les FDI depuis le début de la guerre. Alors que son cas retient l'attention du monde entier, il est bon de rappeler qu'un tel refus n'est pas nouveau en Israël - des milliers de personnes ont rejoint le mouvement des objecteurs de conscience au cours des deux dernières décennies

Un autre "refusenik", comme on les appelle aussi, est Ariel Davidov, 19 ans, résident de Jérusalem, un ami de Mitnick qui dit avoir pris la décision de "ne pas coopérer avec l'occupation et l'apartheid" alors qu'il n'avait que 15 ans. Davidov travaille aujourd'hui avec le réseau Mesarvot, fondé il y a dix ans pour apporter aux jeunes qui refusent de s'enrôler dans l'armée un soutien judiciaire, matériel et émotionnel.

Je me suis récemment entretenu avec M. Davidov pour en savoir plus sur l'importance du refus de servir dans l'armée, sur les dangers qui en découlent et sur la manière dont les réfractaires travaillent avec les Palestiniens pour mettre fin au cycle de la violence. Cet entretien a été édité pour des raisons de longueur et de clarté.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH380/wnv1-2-a3196.jpg>

**Des militants anti-guerre israéliens à Tel Aviv protestant contre la guerre à Gaza le mois dernier. (Instagram/Voices Against War)**

### **Quel genre d'attention les réfractaires ont-ils reçu en Israël ?**

Mon ami Tal Mitnick est devenu viral et son cas est désormais connu dans presque tous les pays du monde. Mais en Israël, seuls deux journaux de gauche ont écrit sur lui. Ni la télévision ni les médias israéliens plus établis n'en ont parlé non plus - à l'exception de quelques cas où ils ont promu des sentiments anti-réfusinistes, nous dépeignant comme des "traîtres" et interviewant des personnes qui disent que nous sommes un problème pour Israël et que nous devons être éliminés - c'est-à-dire tués, emprisonnés ou expulsés.

Mitnick purge actuellement une peine de 30 jours, qui se transformera très probablement en une peine de six mois après cette période de détention initiale. Mais son cas montre que lorsque nous sommes arrêtés pour nos positions, notre voix peut être entendue. C'est important, car ne pas s'engager dans l'armée est l'une des choses les plus efficaces que l'on puisse faire. Et si vous pouvez le faire publiquement - en parlant haut et fort et en ne vous contentant pas d'obtenir une exemption - c'est peut-être l'outil le plus important dont nous disposons.

### **L'un de vos objectifs est-il de faire connaître ce mouvement au public israélien ?**

Nous faisons de notre mieux pour sensibiliser les Israéliens, mais c'est très difficile. Les médias nationaux ne montrent rien de Gaza et ne parlent pas de la situation là-bas. Le fait de partager ou de visionner de tels contenus sur des chaînes comme Al Jazeera peut même justifier une visite de la police sur le pas de votre porte - tout cela parce que vous vouliez voir ce que vivent des gens qui habitent à quelques kilomètres de chez vous. Ainsi, ce que les Israéliens savent de Gaza, c'est ce que leur disent les Forces de défense israéliennes (FDI), c'est-à-dire essentiellement des mensonges.

De plus, peu de jeunes veulent rejoindre un mouvement aussi explicitement opposé au sionisme et à l'armée, ou soutenir la coopération avec les Palestiniens et la fin des crimes israéliens. De plus, il est très dangereux d'afficher publiquement de telles positions, car vous risquez alors d'être pris pour cible et d'être victime d'une tentative d'intimidation. De nombreux réseaux de gauche ont été infiltrés par l'extrême droite et des activistes fascistes. De nombreuses personnes ont subi des dommages et des organisations ont été détruites au fil des ans. Nous ne pouvons donc malheureusement pas être ouverts à tous.

Les personnes qui souhaitent se joindre à nous sont toujours soumises à un long processus de sélection, et il s'agit le plus souvent d'amis d'amis. Pour l'instant, nos réunions ne sont pas ouvertes au public. Pour les manifestations, nous invitons les gens un par un ou par groupes de Signal, de sorte que la police ne soit pas informée à l'avance - et que les groupes fascistes n'arrivent pas avant nous pour nous attaquer et perturber la manifestation.

La violence fasciste en Israël est l'une des choses les plus dangereuses pour nous en tant que Juifs. Il en a toujours été ainsi pour les Palestiniens. Pour eux, la démocratie en Israël n'a jamais existé. Mais pour les Juifs, nous avons l'impression de l'avoir. Nous avons l'impression de vivre dans un État démocratique. Mais depuis l'arrivée au pouvoir de Netanyahou il y a plus de dix ans, nous avons progressivement perdu notre voix. Chaque année, les manifestations et autres formes de dissidence deviennent plus dangereuses. Nous nous sentons de plus en plus terrifiés en tant qu'activistes dans la rue, non seulement en Israël, mais aussi dans les territoires palestiniens, où nous nous rendons pour être avec les Palestiniens dans les moments difficiles. Nous sommes considérés comme des ennemis des colons, de l'armée et de la police. Et nous sommes traités comme tels.

### **Qu'est-ce qui vous a permis de tenir le coup en ces temps difficiles ?**

Pour moi, l'un des aspects les plus fascinants de l'activisme en tant que Juif en Israël est qu'il peut englober plusieurs sphères. Nous pouvons engager les Israéliens dans la politique, faire pression sur la Knesset et essayer de créer une démocratie en Israël, tout en travaillant en commun avec les militants palestiniens et les habitants des territoires occupés.

Lorsque de mauvaises choses se produisent dans les territoires palestiniens, nous organisons une manifestation à laquelle les gens se joignent. Je vois mes amis palestiniens, nous parlons à nouveau, et j'ai l'impression que nous avons formé un moteur d'activisme qui ne s'éteint jamais.

### **Quelles sont vos relations avec les Palestiniens aujourd'hui ?**

C'est très difficile pour nous, mais surtout pour eux. En tant qu'activiste israélien, je peux aller travailler avec les Palestiniens et repartir, mais ils peuvent se faire arrêter. Et lorsqu'ils sont arrêtés, ils ne sont pas entre les mains de la police, mais entre celles de l'armée, ce qui est pire. Souvent, ils ne sont même pas condamnés, ce qui signifie

qu'ils peuvent rester en prison pendant de nombreuses années sans jamais voir un avocat ou recevoir une quelconque assistance juridique ou financière. Alors que, pour la même action, je m'en sortirais parce que l'État serait plus indulgent envers moi qu'envers eux. Ce schéma crée de nombreuses difficultés.

Néanmoins, nous avons de nombreux amis palestiniens courageux et étonnants qui, malgré la situation, veulent toujours nous voir et travailler avec nous. Ils n'ont pas de problèmes avec les Juifs. Ils n'ont pas de problème avec les Israéliens. Ils ont un problème avec le sionisme. De même, je n'ai pas de problème avec les Palestiniens ou les Israéliens. J'ai un problème avec les gens qui veulent la terre pour eux seuls et qui sont prêts à commettre un nettoyage ethnique pour y parvenir.

Le sionisme a réellement détaché les Israéliens de la réalité, ce qui a entraîné une augmentation de la violence et de la déshumanisation, qui pourrait se transformer en un véritable génocide. Cela peut également conduire à une guerre totale plus large à laquelle nos dirigeants ne pensent pas. Même leur impératif de détruire le Hamas est sans but et irréalisable. Pourtant, ils ne pensent toujours pas à conclure un accord de paix. Ils ne pensent à rien d'autre qu'à assassiner tous les Palestiniens qui songent à s'opposer à l'occupation.

### **À quoi ressemble votre travail avec les Palestiniens ?**

Nous travaillons avec les Palestiniens dans plusieurs endroits. Il s'agit principalement de la zone C de la Cisjordanie, qui est une terre palestinienne entièrement contrôlée par Israël. Nous y sommes principalement actifs en raison de la violence des colons et de l'armée. Il est pratiquement impossible de franchir régulièrement les lignes de démarcation. Notre action se déroule principalement dans cette zone et dure depuis près de 40 ans.

Les militants contre l'occupation s'y rendent et restent avec les habitants des villages environnants, les aidant dans les situations où l'armée se présente et essayant de jouer le rôle de gardiens de la paix. Depuis le début de la guerre à Gaza, nous assurons une présence productive 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 dans la région. La situation s'est dangereusement aggravée, tant pour les Palestiniens que pour les Juifs. La violence s'est poursuivie tout au long de cette période et le fait que des hommes politiques d'extrême droite comme Itamar Ben Gvir occupent des postes de pouvoir n'a fait qu'aggraver la situation.

*Post-scriptum :*

*Eleftheria Kousta Eleftheria Kousta est une journaliste indépendante et une chercheuse titulaire d'une maîtrise en études de sécurité de l'UCL. Ayant travaillé et fait du bénévolat dans le domaine de la défense des droits, elle s'intéresse à la couverture des mouvements, des civils en situation de conflit et des réfugiés.*